



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire



«Tsar maudit, insatiable, perfide serpent, qu'as-tu fait des Cosaques ? Tu as empli tes marais de leurs os, Tu as bâti ta capitale sur leurs corps torturés.»

Taras Chevtchenko

SOMMAIRE

Pages 2 - 3 : Rencontre avec Vlad Troitsky - directeur du théâtre Dakh

Pages 4 - 5 : « DakhaBrakha met le public en transe » par Oléna Codet

Pages 6 - 7 : A vos agendas !

Page 8 : Actualité du livre

RENCONTRE AVEC VLAD TROITSKY - DIRECTEUR DU THEATRE DAKH



D'une énergie inépuisable et d'un talent incontestable, ce grand réalisateur ne cesse d'apporter une bouffée d'air frais à l'art ukrainien. Ses créations n'ont pas de frontières, ses spectacles outrepassent l'ordinaire et l'imaginaire et font écho à l'actualité en laissant le spectateur tête à tête avec ses réflexions. On s'est rencontré avec Vlad Troitsky à la veille du concert de Dakh Daughters dans le cadre du festival WorldStock, où les filles se sont produites le 2 décembre au Théâtre des Bouffes du Nord.

Une découverte musicale pour les uns, et une nouvelle dose d'excitation pour les autres. Dès la première chanson, sorte de mini-spectacle, freak-cabaret plonge le public dans un état hypnotique, une euphorie dont on ne sort qu'à la fin du concert. Le ravissement et les bravos de l'auditoire ne laissent aucun doute sur la créativité, la puissance des idées et le génie d'un grand maître !

Quand on parle des spectacles « Stantsia », créés en collaboration avec Stéphane Ricordel ; « En Passant », mis en scène par Dmytro Iarochenko et Deni Lavant et « Resist(r)ance », la création musicale de Vlad Troitsky et Patrick Fradet, présentée cette année à GogolFest... D'où vient cette coopération avec la France et comment les projets franco-ukrainiens naissent-ils ?

Je ne me rappelle plus mais ça dure depuis longtemps. On a donné beaucoup de concerts, on s'est produit pendant les festivals, on a joué il y a 3 ans au Théâtre de la Ville. Ça fait déjà 5 ans environ qu'on coopère étroitement. La collaboration vient de l'intérêt commun: ils s'intéressent à nos projets et nous sommes curieux de leur travail. Une fois l'intérêt commun né, on obtient l'accord. Tout a commencé par une personne qui est venue à Kiev pour le festival GogolFest, puis il y en a eu trois, dix... C'est ainsi que nous avons instauré la coopération avec les directeurs de projet

des divers festivals, ce qui a donné naissance aux projets coproduits.

L'automne en Ukraine vient avec le festival GogolFest, qui n'a pas pour l'instant d'analogues. Qu'est-ce que a changé en 7 ans d'existence et quel est son but ?

Qu'est-ce qui a changé ? Tout a changé : le pays, moi, l'équipe qui fait le festival. Sauf le concept. Dès le début de sa création, le festival a été conçu multidisciplinaire et il le reste. Tous les artistes se réunissent dans un espace commun afin de créer des synergies entre eux et le public. GogolFest vise à former une nouvelle image de l'Ukraine. Notre but consiste à promouvoir l'Ukraine sur place et bien au-delà.

“Dakh”, le centre d'art contemporain, vient de fêter ses 20 ans. Le théâtre est connu aussi bien en Ukraine qu'à l'étranger. Vous avez mentionné dans une précédente interview que nos amis étrangers étaient plus intéressés par un projet que

par le pays en général. Cette tendance a-t-elle changé au vu de la situation en Ukraine ?

Évidemment, l'attitude est différente. Quoi qu'il arrive, l'Ukraine se trouve de plus en plus au centre d'intérêts géopolitiques du monde. C'est le point de confrontation de deux civilisations. L'image de l'Ukraine ne doit pas se limiter à la situation difficile que nous vivons, mais aussi représenter une "Nouvelle Ukraine", montrer

subi en Ukraine.

Le 21 novembre les filles de « Dakh Daughters » ont fêté son 2ième Anniversaire. Cette musique de nouveau format ne peut pas laisser insensible, ni en Ukraine, ni à l'étranger. Quelle est la clé de cette réussite ?

Le groupe

« Il y a toujours le divin et un héros qui vivent dans nos têtes, c'est-à-dire une personne libre et un esclave-conformiste qui préfère rester silencieux, ne pas risquer. »

sur quel chemin on se dirige, définir ses convictions, et ensuite se demander ce qu'elle peut offrir au monde. En Ukraine, chaque institution publique suit un vieux modèle, où les gens ne sont pas habitués à penser au lendemain. Malgré ce défi, on observe un sens de l'initiative qui apparaît. Ce sont les gens qui, au lieu de se plaindre et donner tort aux autres, prennent leurs propres initiatives. Ces gens deviennent de plus en plus nombreux et on place en eux de grands espoirs.

Vous, personnellement, «Dakh Daughters» et « Dakha Brakha » avez pris une position civique très claire pendant la Révolution de la Dignité. Ces événements ont-ils influencé le fonctionnement du théâtre ? Cela se reflète-t-il dans les nouveaux spectacles ? Leur ont donné un second souffle ?

L'année dernière a changé tout le pays, sans exception. C'est certain. Le monde subit des changements et il est impossible de ne pas tenir compte des derniers événements. Mon dernier opéra « Koriolan », selon Shakespeare, dont la première a eu lieu le 29 novembre dans le cadre du projet « La Nouvelle Musique », fait notamment référence à tout ce qu'on a

Dakh Daughters n'est pas né sur une feuille blanche. A cette époque le théâtre Dakh et le groupe DakhaBrakha avaient déjà créé la piste. Donc ça a certainement servi un background. Ayant une bonne formation et du talent, les filles ont choisi un style de musique subversif et explosif. Les filles sont très douées et talentueuses. Il ne faut pas oublier qu'elles sont comédiennes et jouent au théâtre Dakh depuis 10 ans. On peut faire référence à la cuisine : si un cuisinier possède une bonne recette, sait mélanger des ingrédients, il aura un bon plat. Voilà, c'est ce qu'on a réussi.

Comment se débarrasser de la conscience soviétique qui nous poursuit depuis 23 ans?

Il y a toujours le divin et un héros qui vivent dans nos têtes, c'est-à-dire une personne libre et un esclave-conformiste qui préfère rester silencieux, ne pas risquer. Tant qu'il y aura cet esclave, on restera dans la dimension soviétique. Je tiens à indiquer qu'un homme libre n'apporte aucun profit à personne. C'est une question de liberté mûre, et non d'anarchie. Etre libre pour une personne signifie être digne, être prête à défendre cette liberté, que les autres partagent les mêmes valeurs éthiques.

Retrouvez l'interview dans son intégralité sur notre blog.

Propos recueillis par Karina Krasnosilka

DAKHABRAKHA MET LE PUBLIC EN TRANSE

Le soir du 13 octobre 2014 la salle du théâtre Le Monfort dans le 15^{ème} arrondissement de Paris est pleine à craquer. Nous attendons les musiciens du groupe DakhaBrakha avec impatience.

Trois femmes en coiffes de laine noires imposantes et un seul homme habillé en noir montent sur scène et s'installent devant leurs instruments, prennent leur temps... et le mystère commence...

Lorsque nous écoutons cette musique, étonnante, à la fois traditionnelle et moderne, archétypique et universelle qui nous envoie quelque part, très loin, à explorer nos origines ... Un seul mot vient à l'esprit : la puissance. La puissance des voix et de l'imagination musicale, la puissance des tambours et des émotions, la puissance des traditions ukrainiennes qui disparaissent et reviennent sous une nouvelle forme.

« DakhaBrakha » signifie « donner/prendre » en ancien ukrainien. En effet, les musiciens donnent au public le meilleur d'eux-mêmes. Ils accompagnent leurs chants polyphoniques d'instruments indiens, arabes, africains, russes ou encore australiens... La magie opère immédiatement.

Issus du milieu universitaire et artistique, Iryna Kovalenko, Olena Tsybulska, Nina Harenetska et Marko Halanevych forment le groupe depuis 2004 sous la direction de Vlad Troitsky, le directeur de théâtre d'avant-garde le Dakh à Kyiv. C'est que DakhaBrakha est un projet artistique avant d'être un projet musical, et continue à jouer régulièrement dans des pièces théâtrales du Dakh.

Leur carte de visite - les costumes - sont très recher-

chés et facilement reconnaissables: les coiffes de laine noir très hauts, les robes blanches brodées, les colliers lourds et riches, portés à la façon traditionnelle ukrainienne des femmes, la chemise noir et la barbe de Marko.

« DakhaBrakha » occupe une place unique sur la scène musicale ukrainienne. Habités des festivals internationaux prestigieux, ils ont su conquérir le public en Europe, aux Etats-Unis et au Canada.

Dans son entretien avec Stéphane Deschamps de « Les InRocks » (www.lesinrocks.com), Marko Halanevych a parlé du concept du groupe : « On n'est pas de pop-stars, on ne passe pas à la télé. Mais dans la sphère de la world-music, on est connus, nos concerts font venir des milliers de personnes. Notre public est plus jeune en Ukraine qu'à l'étranger, et plutôt urbain. Ils nous voient comme l'expression d'une réunification de l'Ukraine, une nouvelle énergie. On est la bande-son d'un idéal, d'un désir de vivre autrement.

Notre mission, c'est de créer des nouveaux mythes ukrainiens, pour une nouvelle génération. Parler de l'Ukraine aux Ukrainiens, de cette culture riche et unique, dont on peut être fiers, et qu'on peut montrer dans les pays étrangers. On a l'opportunité de voyager, de briser les stéréotypes et l'ignorance que les étrangers ont par rapport à l'Ukraine. On est des Européens, ouverts, amicaux, avides de démocratie.

Dans notre musique, on utilise des racines de musique traditionnelle, mais jouées de façon innovante. On mélange par exemple des rythmes dubstep avec des polyphonies traditionnelles propres à l'Ukraine. On compose peu, on a écrit deux chansons peut-être, on prend des chansons anciennes dont on change le

rythme, les paroles. Mais ces vieilles chansons, elles ont quelque chose de magique, de shamanique, on ne peut pas vraiment les améliorer. Notre répertoire est largement composé de chants rituels pré-christianiques, avec une dimension chamanique et spirituelle. Mais on en fait de l'art, pas une religion, on n'est pas une secte. »

Ouest France : « *Dakhabrakha a fait vivre au public une transe musicale de toute beauté. Étonnant de voir les spectateurs se laisser emporter autant par ces airs ukrainiens. Par moment, ce n'est pas un rêve, on se croirait presque dans une rave* ».

La présentation du concert : « *Un bel envoûtement, l'hallu totale un vrai choc durable, la sensation d'avoir trouvé une musique tradi-moderne, à la fois ancestrale (les instruments, les polyphonies traditionnelles) et neuve (les rythmes de transe, l'influence du hip-hop)* ».

DakhaBrakha représente « Une Ukraine qui s'émancipe de la Russie. Une Ukraine qui résiste. Et une Ukraine féminine loin des clichés ».

« **Voix des femmes** » (Belgique) : « *Laissez-vous*

bousculer, laissez-vous emporter. DakhaBrakha, c'est de la bombe ».

Ceux qui ont eu la chance d'assister au concert le 13 octobre 2014 à Paris, n'ont pas été déçus. Au début les spectateurs sont silencieux et étonnés, mais déjà au milieu de la performance une partie du public est attirée vers la scène pour danser aux rythmes envoûtants, afin de finir dans une sorte de transe collective d'une beauté sidérante.

Malheureusement, les technologies modernes même les plus sophistiqués – les vidéos et des enregistrements – ne sont pas capables de transmettre entièrement cette énergie incroyable, cette puissance des voix et cette magie que l'on puisse ressentir dans l'obscurité de la salle de concert en compagnie des spectateurs enthousiastes et totalement conquis.

DakhaBrakha revient en France en 2015 pour participer au Festival Art Rocks, alors ne le manquez pas !

Par Oléna Codet



Le Monfort
théâtre



LES DAKH DAUGHTERS

Le 20 avril 2015

Touche-à-tout, les Ukrainiennes de Dakh Daughters livrent un spectacle inattendu, proche de l'univers du cabaret, mais dans une version fantasque et survitaminée ! D'où viennent ces chants envoûtants, déroutants, tour à tour haut perchés ou graves comme les notes les plus basses de leurs instruments ? S'agit-il d'un concert, de théâtre, d'une performance ?

<http://www.lemonfort.fr/agenda-programme/les-dakh-daughters>

Le Monfort
théâtre



LA MAISON DES CHIENS

Vlad Troitskyi

Du 7 au 18 avril 2015

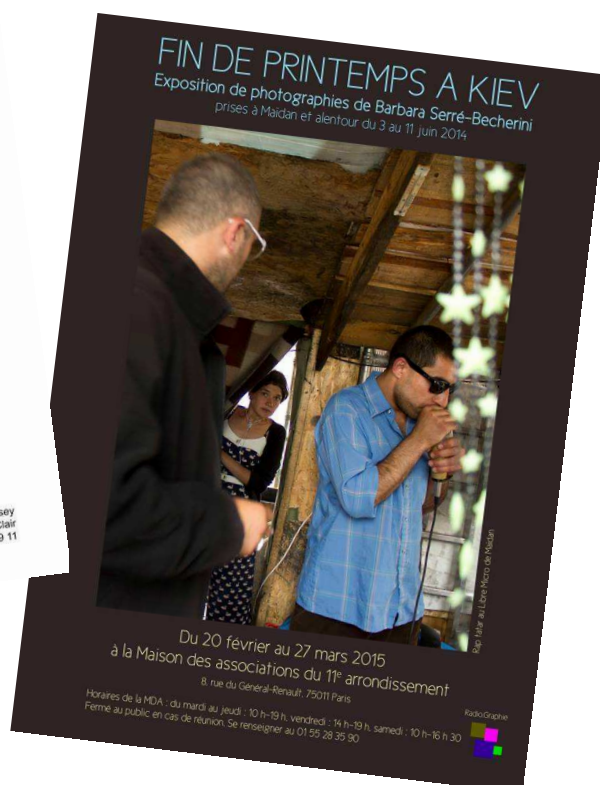
Fruit de la collaboration entre « Vlad » Troïtskyi et Klim, ce spectacle se décline en deux parties, toutes deux dans un diabolique dispositif où le public est d'abord au-dessus des acteurs puis en-dessous. C'est peu de dire que le regard habituel du spectateur est chaviré par cet univers scénique fait de fer et de fiel. Doghouse (la cage du chien) ne s'inspire pas ouvertement du mythe d'Œdipe mais dialogue avec lui à travers un univers clos, celui de la prison et des camps.



Régis Bodrug Palaniuk
"Kolomiya Memories"

Vernissage
Jeudi 5 mars à 18h00
Exposition du 26 février au 26 mars 2015

E.R.E.A. Yvonne Guégan Restaurant d'Application
1, route de Colombelles Rive Bois de Lebissey
14200 Hérouville Saint-Clair
tel. 02 31 47 59 11



FIN DE PRINTEMPS A KIEV
Exposition de photographies de Barbara Serré-Becherini
prises à Maidan et alentour du 3 au 11 Juin 2014

Du 20 février au 27 mars 2015
à la Maison des associations du 11^e arrondissement
8, rue du Général-Renault, 75011 Paris

Horaires de la MDA : du mardi au jeudi : 10 h-19 h, vendredi : 14 h-19 h, samedi : 10 h-16 h 30
Ferme au public en cas de réunion. Se renseigner au 01 55 28 35 30

KadoGraphic

SEMAINE DU CINÉMA UKRAINIEN 2E ÉDITION

du 8 au 14 avril
à la Filmothèque de Paris

Programmation

Le film d'ouverture "Ukrainian argument" par Sergey Maslobovshikov. C'est un documentaire sur l'Ukraine en 2013-2014.

« Au printemps » par M. Kaufman,

« Le frère » de Dzyga Vertov : <http://www.dovzhenkocentre.org/eng/product/24>

« Shkurnyk » <http://www.dovzhenkocentre.org/eng/event/35>

THE GUIDE – un film nominé aux Oscars par Ukraine (le concurrent du THE TRIBE) <http://oiff.com.ua/en/films-2014/the-guide.htm>

Une séance très intéressante – la sélection des courts-métrages ukrainien de la compétions de Molodist en 2014 : http://molodist.com/en/program_catalogue2014/cat/501 . Parmi eux - un film de Maryna Vroda qui a obtenu la Palme d'Or à Cannes pour le meilleur court-métrage en 2011.

Le long-métrage fiction – « Les frères » http://molodist.com/en/program_catalogue2014/2 .

Almanach documentaire – Black Book of Maidan <http://oiff.com.ua/en/films-2014/black-book-of-maidan.htm>

La Filmothèque du Quartier Latin
9 rue Champollion 75005 PARIS

MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT

MAIDAN INFERNO

Le 22 mars à 19h 30

texte de Neda Nejdana
traduit de l'ukrainien par Estelle Delavenat,
en collaboration avec Christophe Feutrier et Tatiana Sirotchouk
à paraître aux éditions l'Espace d'un instant

Maïdan Inferno s'inscrit dans plusieurs réalités. La première est celle de l'Euromaïdan, avec les gens qui ont participé aux actions de protestations contre les crimes du gouvernement de Yanoukovitch : des étudiants, un musicien, un avocat, une journaliste, une infirmière, un prêtre. La seconde est plutôt conçue comme une réalité intérieure : il s'agit des monologues intérieurs des gens, le reflet de ce qu'ils pensent de la situation. Enfin, la troisième réalité est celle de Facebook. Ce qui est étrange avec les événements de la révolution, de la guerre qui a lieu actuellement, c'est que d'un côté, on a le sentiment de revenir vers le passé.

Maison d'Europe et d'Orient

3 passage Hennel
75012 Paris

DAROUSSIA LA DOUCE

MARIA MATIOS



À Tcheremochné, dans cette région bousculée par l'histoire que l'on appelle Bucovine, vit Daroussia. Tout le monde se moque d'elle dans le village, de son mutisme, de son prétendu handicap mental. On la dit folle mais Daroussia sait qu'elle n'est pas simple d'esprit. Si elle ne parle jamais aux autres ses pensées fusent sans retenue, et il n'y a qu'au cimetière, seule près de la tombe de son père, que Daroussia la Douce parvient à converser à voix haute. De plus, la simple mention d'une sucrerie provoque d'affreuses migraines chez Daroussia, elle est comme frappée d'une hache mal aiguisée...



DAROUSSIA LA DOUCE

MARIA MATIOS

GALIMARD

ISBN : 9782070140824
208 pages

TRAVAUX SUR LE FOLKLORE SLAVE

MIKHAÏL DRAGOMANOV



En exil à Genève de 1876 à 1889, Mikhaïl Dragomanov, auparavant professeur à l'Université de Kiev et grand spécialiste des traditions slaves, publie, avec l'aide de sa fille Lydia, une série de notes et articles en français, dans des revues comme La Tradition ou Mélusine, consacrées au folklore et à la mythologie. Ces publications - et notamment celles concernant le légendaire chrétien de l'Ukraine et de la Bulgarie - vont contribuer à faire alors connaître du public francophone un champ de recherches jusqu'ici largement ignoré.



**TRAVAUX SUR LE FOLKLORE SLAVE,
SUIVI DE LÉGENDES CHRÉTIENNES DE
L'UKRAINE**

MIKHAÏL DRAGOMANOV

LINGVA

ISBN 979-10-94441-08-4,
180 p.ages